



nois? Salons |
Marché de l'art 27

Paris Le design prend le PAD

Le design contemporain a rencontré un vif succès au Pavillon des arts et du design

Bina Baitel, *Tarah*, 2011, tissu Kvadrat surpiqué, mousse polyuréthane, métal, feuille d'or, 200 x 150 x 58 cm. Courtesy Galerie NextLevel, Paris.

PARIS ■ Le design contemporain a largement dominé la 16^e édition parisienne du Pavillon des arts et du design (PAD), organisée du 28 mars au 1^{er} avril au jardin des Tuileries. Après l'affluence des vernissages successifs, les allées du salon parisien le plus branché de la semaine ont également été très fréquentées le week-end, accueillant une clientèle de particuliers aisés, de décorateurs et d'architectes. Les résultats commerciaux ont été globalement très satisfaisants. Pour la Carpenters Workshop Gallery (Londres, Paris), l'édition fut un bon cru : un bureau de Vincent Dubourg, un dôme lumineux de Mathieu Lehannier, un canapé en cuir capitonné de Robert Stadler revisitant le modèle *Polaire* de Royère et plusieurs pièces de Nendo (luminaires « Farming Net » et tables basses en métal laqué blanc et verre) sont rapidement partis. Pour sa deuxième participation au PAD, Maria Wettergren (Paris), spécialiste du design scandinave contemporain, s'est vu attribuer le « Prix du stand ». Elle a cédé des coupes en verre du Danois Toru Urup, des lampes du Finlandais Harri Koskinen, une chaise longue formée de deux lamelles de noyer cousues par le Danois Erling Christoffersen et une version en résine et argent pur de la *Cellular Chair* de Mathias Bengtsson. Les trois designers présentés par la galerie NextLevel (Paris) ont connu un égal engouement, que ce soit avec le mobilier construit à partir de tubes et connecteurs en laiton du Canadien Philippe Malouin ; les objets hybrides (lampe-miroir, meuble-tapis) de Bina Baitel ou les surprenants masques-sculptures géants à poser au sol de José Levy, en résine et paille tressée japonaise (*gusa*), inspirés du théâtre Nô et pouvant servir d'assises.

Un lustre de 8 m
Concernant les arts décoratifs historiques du XX^e siècle, une poignée de galeries de bon niveau affichaient des résultats commerciaux inégaux. Pour sa première participation au PAD parisien, Willy Huybrecht (Paris) ne s'est pas trompé en proposant une quinzième de meubles Art déco gagnés de galuchat par Dominique. Il en a vendu onze dont six le soir du pré-vernissage. L'ambiance était toujours autant scandinave chez Franck Lajnéau, qui a obtenu le prix de « l'objet du Pavillon » pour la chaise vert d'eau au décor symboliste par l'architecte finlandais Yrjö Blomstedt : une première paire a été retenue par Guy Gogéval pour le Musée d'Orsay, la seconde a été emportée par un amateur français. Le marchand parisien a aussi cédé une frise en toile de lin scandinave de douze mètres décorée de motifs stylisés néo-égyptiens ; un tableau du peintre suédois Pelle Swedlund et une lampe de Moritz Hacker.

Ont été chahutés des le premier jour un plafonnier de Gino Sarfatti, une tapisserie de Fernand Léger, une paire de fauteuils d'Arne Jacobsen et une paire de chaises de Carl Axel Acking sur le stand de la galerie Modernity (Stockholm). François Laffanour (galerie Downtown, Paris), qui, pour une fois, n'était pas venu avec des pièces signées Prouvé ou Perriand, a plongé le visiteur dans l'univers baroque doré de Garouste & Bonetti en reconstituant une chambre complète réalisée sur mesure en 1990. L'ensemble comprenant un incroyable lustre de huit mètres de long en forme de glycine a rapidement été dispersé, élément par élément, auprès de collectionneurs contemporains. Le succès a moins été au rendez-vous pour Oscar Graf (Paris), qui faisait pourtant une belle présentation muséale de chaises et fauteuils de créateurs européens majeurs de la période 1870-1910. Hormis le coup de cœur d'un architecte pour une chaise de 1912 par Frank Lloyd Wright, ses acheteurs ont été ses clients habituels. Même déception pour le promoteur du design français des années 1950 Pascal Cuisinier (Paris), qui avait aussi choisi une présentation soignée de sièges et de lampes historiques alignés sur deux niveaux.

Des tentules pu socles
Selon Patrick Perrin, organisateur du PAD, « ce salon n'est pas fait pour présenter des œuvres comme au Musée des arts décoratifs. La mise en scène des objets est importante. Les gens ont besoin d'ambiance pour apprécier ». Si les galeries d'art ne tenaient pas le premier rôle au PAD, la très belle exposition sur l'artiste abstrait américain Robert Motherwell à la galerie Hopkins (Paris) a porté ses fruits, jouant pour la première fois la carte du design, la galerie d'art tribal Flak (Paris) a opté intelligemment pour une scénographie où masques, statuettes, boucliers et autres objets d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord reposaient sur des meubles au lieu de socles. Elle a vendu dans le quart d'heure suivant l'ouverture du salon une table basse en bois blond du designer brésilien José Zanine Caldas, ainsi que deux consoles en acier, laiton et verre que la galerie avait fait réaliser spécialement par le décorateur Jean-Louis Boulitte.

Armelle Malvoisin

PAD
→ Nombre de visiteurs : 45 000 (comme en 2011)

Bruxelles Eurantica et le « vintage »

Résolument éclectique, la foire belge cible un large public

BRUXELLES ■ La 31^e édition d'Eurantica Brussels, organisée du 22 mars au 1^{er} avril, avait belle allure cette année. Toujours aussi éclectique, la sélection des exposants a fait la part belle au « Vintage », sans pour autant décevoir dans sa partie art ancien. Le design et le vintage des années 1930 à 1960 a le vent en poupe ces dernières années. Luc Darté, directeur de la foire, y voit « une tendance qui va accrocher le public plus jeune au monde de l'art et à son marché ». Pour « dépasser » l'image du salon bruxellois, les organisateurs ont parié sur le mélange du classicisme et du design afin de se démarquer et de trouver sa place parmi les événements de la région. L'arrivée d'exposants plus jeunes (la moyenne d'âge dans la section « Vintage » est de 30-40 ans) contribue à insuffler un nouveau dynamisme au salon. Invité à exposer une partie de sa collection, le spécialiste du design Thierry Bellanger a mis en lumière la création belge de l'après-guerre, peu connue à l'international. « On a cette espèce de complexe de l'imposteur belge, on avait pourtant dans les années 1950 les meilleurs concepteurs », explique-t-il devant

mis en scène subtilement. Plusieurs pièces étaient emportées dès le premier jour, notamment dans sa sélection de luminaires Murano. La jeune galeriste, présente depuis trois ans, a été une des premières à investir l'espace : « Au début, certains exposants nous ont regardés avec des yeux ronds, mais notre place ne fait plus débat », souligne-t-elle. Même si quelques stands flirtaient avec la décoration d'intérieur, avec des scénographies séduisantes mais un peu vides de sens, la qualité des œuvres était au rendez-vous, contrôlée par un comité d'experts sérieux et pointilleux. À Eurantica, le pari du vintage semble porter ses fruits, tout en laissant une large place à l'art ancien et moderne, dont les amateurs sont toujours aussi friands.

Franck Guillou

Visiteurs sur le salon Eurantica, à Bruxelles, lors de l'édition 2012. © Eurantica Fine Arts Fair.

les œuvres de Willy Van der Meeren, designer très intéressant dont la cote reste encore abordable. On pouvait ainsi voir à Bruxelles une époustouflante chaise de la designeuse danoise Grete Jalk sur le stand de la galerie Zito (Amsterdam) proposée à 16 000 euros, autant qu'une très belle sélection de tableaux et dessins du peintre belge Edouard Rops (entre 12 000 et 24 000 euros), qui, dès le soir du vernissage, suscitait l'intérêt des collectionneurs et amateurs pour La Galerie belge (Namur). La galerie bruxelloise Catherine Gavage avait mis sur le design italien, extravagant mais

